

Salon L'érotisme en mutation au Parc-Expo

Ce week-end, le Parc-Expo de Mulhouse affiche complet pour le Salon de l'érotisme Club Est. En quatre ans, les mentalités ont évolué dans ce milieu qui s'ouvre de plus en plus... sans mauvais jeu de mots.

« Tiens, si on allait faire un tour au salon de l'érotisme ? » En voyant, la foule, vendredi soir au Parc-Expo de Mulhouse, on se dit que de nombreuses personnes se sont posé cette question durant la semaine. Et en regardant de plus près, on se rend même compte que cela ressemble presque à la petite sortie familiale du week-end — sans les enfants bien sûr — histoire de se dégourdir les jambes... ou plutôt de faire plaisir aux yeux. Car pour la 5^e édition du salon de l'érotisme Club Est, organisé par les Mulhousiens de Prova-Expo, un seul mot vient à la bouche : démocratisation.

Alors oui, le sexe se banalise de plus en plus et on se rend presque dans ce type d'endroit comme dans un supermarché. C'est le moins que l'on puisse dire. Bien sûr, il y a toujours les paparazzi en herbe, avec leurs gros zooms ou plus simplement leur téléphone portable, en train de mitrailler les starlettes — du X ou simples amatrices — se dévêtir en se trémoussant... voire plus si affinités. Mais il y a surtout des couples de quadras, quinquas, sexagénaires, avec même l'archétype de la bonne ménagère chère à TF1.



Les tentateurs de l'émission de TF1 « L'île de la tentation » ont multiplié les shows. Photo Dom Poirier

Mais dans tout ça, on cherche l'ambiance particulière, voire festive, que l'on pouvait trouver autrefois... On l'espérait du côté de la soirée étudiante Sexy Ibiza. Ils étaient bel et bien plus de 400 à s'être présentés à l'entrée, mais ils se sont plutôt mêlés à la foule, en déambulant dans les allées, au lieu de danser sur les bars.

Une femme différente

Heureusement, le pôle 3^e sexe — qui était installé pour la deuxième fois — assurait l'animation avec Babou comme maître de cérémonie et la charmante Lady Alice. « Je suis une femme à part entière, avec un parcours différent, lance-t-elle. Oui, je suis une trans-

sexuelle. » En la voyant, on ne peut que se poser des questions. Mais à 24 ans, elle n'en est pas à sa première explication de texte : « Lamartine disait : "On ne naît pas femme, on le devient..." J'ai certainement ce ressenti depuis ma naissance. Mais c'est à l'adolescence que le malaise est venu. J'étais dans un institut privé au Luxembourg et forcément ce n'était pas évident. J'ai ensuite fait des études de droit. Puis, je me suis dit que si je devenais artiste, je pourrais faire passer des messages. Rassurez-vous, je ne suis ni malade, ni porteuse de maladies. Aujourd'hui, je n'ai pas honte de revendiquer qui je suis. Je suis une femme différente. Et si je suis dans un salon de l'érotisme, c'est parce que j'ai des choses à dire. Les gens

peuvent avoir de la compassion pour nous, mais pas de la pitié. Nous ne sommes pas des phénomènes de foire. »

En tout cas, le public n'avait d'yeux que pour elle et pour les strip-teasers gays — n'ayons pas peur des mots, homosexuels — qui l'entouraient sur scène. « Je pense qu'ici, les tabous tombent », constate Manu, responsable de la discothèque "gay friendly" le Jet7Club à Mulhouse, à l'origine du pôle 3^e sexe. « On ne parle pas de sexe, mais de culture du respect dans un univers particulier. »

Comme quoi, un salon de ce type peut, peut-être, permettre d'ouvrir certains esprits encore fermés...

Grégory Lobjoie